Natures d'Ariège Infos

Bulletin d'informations semestriel de l'Ana

Association des Naturalistes de l'Ariège,
membre de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels,
labellisée Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège

1er semestre 2015 - N° 83

Editorial

Il est beaucoup question de biodiversité en ce moment. Une loi importante est en cours de préparation. La biodiversité fait référence à « l'ensemble des milieux naturels et des formes de vie (plantes, animaux, être humains, champignons, bactéries, virus…) ainsi, et surtout, à toutes les relations et les interactions qui existent entre les organismes vivants eux-mêmes, et entre ces organismes et leurs milieux de vie ».

Nous n'échappons à aucune de ces règles et c'est un peu sans doute notre propre diversité Ana, Cen, CPIE, qui, si elle peut parfois compliquer notre tâche, nous a certainement permis de développer des capacités d'adaptation qui n'ont jamais été aussi nécessaires aujourd'hui.

Changements de taille, changements d'échelle, changements d'interlocuteurs, changements de partenaires, d'outils, de métiers …, autant d'évolutions à prendre en compte, autant d'adaptations indispensables pour continuer à faire vivre notre association dans un environnement institutionnel qui ne cesse de changer.



Rhinolophe euryale, *Rhinolophus euryale*

Au niveau des CPIE, d'importantes modifications sont en cours. L'URCPIE (union régionale) va se renforcer avec un poste mutualisé qui permettra une meilleure visibilité.

Au niveau des Cen (Conservatoires des espaces naturels), après l'agrandissement des cantons, nous sommes déjà en train de préparer le passage à la grande région Midi-Pyrénées /Languedoc-Roussillon. Nous avons rencontré nos voisins du Cen Languedoc-Roussillon avec le Cen Midi-Pyrénées. Grâce à la mobilisation de nos élus régionaux, le Plan d'Action Quinquennal commun avec le Cen Midi-Pyrénées a repris son chemin et devrait être conclu par l'agrément de l'État et de la Région d'ici la fin de l'année.

Dans le cadre de notre activité conservatoire, au niveau de l'Ariège, nous avons acquis cette année le site d'Antras, par l'intermédiaire du fond de dotation, la prairie humide du Pesquié grâce à un financement participatif et l'Agence de l'Eau Adour Garonne et enfin la Grotte de Mérigon. Il s'agit d'une grotte importante en raison de la présence d'une colonie de Rhinolophes euryales, durant la période de mise bas et de transit automnal.

Par ailleurs les plans de gestion sont en cours d'élaboration sur le site de Lesparrou et l'avenir de l'ancienne gravière de Condomine est rediscuté à la suite de la modification du lit de l'Hers lors des crues de ces deux dernières années. Enfin, le projet de Réserve Naturelle Régionale porté par la commune de Montségur franchit les dernières étapes administratives. L'Ana sera co-gestionnaire de ce site de grand intérêt.

Nous sommes de plus en plus sollicités dans le cadre de projets liés à des mesures compensatoires. Les solutions proposées dans le cadre de ces mesures, parfois décriées à juste titre, ont largement évolué et permettent aujourd'hui la mise en place de pro-

jets de protection et de revalorisation cohérents et conformes à nos objectifs.
Le projet INTER agri «Terre d'hommes et de biodiversité en Douctouyre », réalisé en 2013-2014, aura une suite qui est attendue.

Pour atteindre et assumer tous ces objectifs, il était devenu indispensable de nous renforcer. Lors de la dernière assemblée générale, de nouveaux administrateurs ont rejoint notre équipe. Ce renouvellement, ces apports d'idées, de compétences et d'énergies nouvelles étaient devenus absolument nécessaires et c'est avec un grand plaisir que nous accueillons de nouveaux membres et un certain soulagement aussi. Ce nouveau conseil d'administration est l'occasion aussi de rechercher plus d'efficacité, de diversifier notre perception des problèmes, de nous remettre en cause et de ne pas tomber dans la routine.

Aujourd'hui, il est impossible pour une association comme la nôtre de se passer de moyens performants en matière de communication ; l'année 2015 verra la mise en route d'un nouveau site internet plus clair, plus convivial avec de nouvelles fonctionnalités.

Le développement de la vie associative est une de nos priorités, un travail de fond est en cours. Vous avez été sollicités par Noémie Larrue, stagiaire qui anime ce projet, pour répondre à une enquête, dont vous trouverez ci-après les principaux résultats. Après le constat, un plan d'action est en cours d'élaboration et sera mis en œuvre en fin d'année.

Il est important que chacun d'entre vous, chacun des adhérents trouve ce qu'il recherche dans nos activités. Rien de tout cela ne serait possible sans l'engagement de tous les bénévoles, des salariés anciens et nouveaux, sans lesquels nous ne pourrions relever les défis auxquels nous sommes confrontés.

Jean MAURETTE, Jean-Michel DRAMARD
Co-présidents

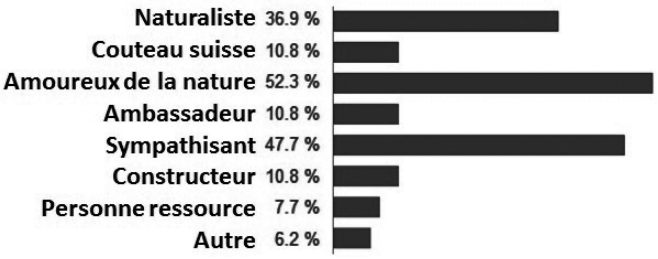
La vie associative à la loupe

L'Ana porte une attention particulière à sa vie associative. Afin de continuer à la faire exister pleinement, elle a souhaité mieux connaître ses adhérents pour répondre d'avantage à leurs aspirations.

Afin de récolter un maximum de témoignages, nous vous avons donc adressé un questionnaire. Plus d'une soixantaine de personnes ont pu ainsi s'exprimer.

Une palette d'adhérents
Nous sommes heureux aujourd'hui de constater le nombre toujours plus important de personnes qui soutiennent nos actions, mais aussi leur diversité. Des plus jeunes aux plus âgés, des artistes aux naturalistes et des fondateurs aux plus récentes recrues, l'éventail des intérêts et des projets est riche. Vive « l'ANAdiversité » ! Des curieux de nature aux spécialistes, l'ensemble des adhérents nous a témoigné d'une grande reconnaissance. Un regard très positif est porté sur l'association, sa démarche et son professionnalisme. L'ensemble de l'équipe vous remercie pour votre confiance !

Des valeurs partagées
Première motivation d'adhésion, vous soutenez avant tout nos objectifs de respect et de protection de l'environnement. De façon ponctuelle mais majoritaire, les membres participent aux sorties. Beaucoup apprécient le relationnel avec les bénévoles et les salariés jugés compétents et pédagogues. L'échange et la découverte sont les maîtres mots de bon nombre de personnes qui viennent rencontrer un réseau et partager une passion avec des passionnés.



Comment se positionnent les adhérents à l'Ana

Votre contribution bénévole se manifeste surtout à travers les missions de connaissances et d'inventaires grâce aux transmissions de données naturalistes et de participation aux suivis et comptages. Elle est régulière sur l'année et intervient dans divers contextes (missions, groupes thématiques, sorties, en autonomie ...).

On note qu'il existe des écarts de compétences naturalistes entre les membres. Cela est bien normal et nous sommes heureux de toucher les experts autant que les néophytes. Chacun a sa place au sein de l'association.

Nous serons vigilants à ce que cette différence continue d'être un levier à l'émergence de projets et pas un obstacle.

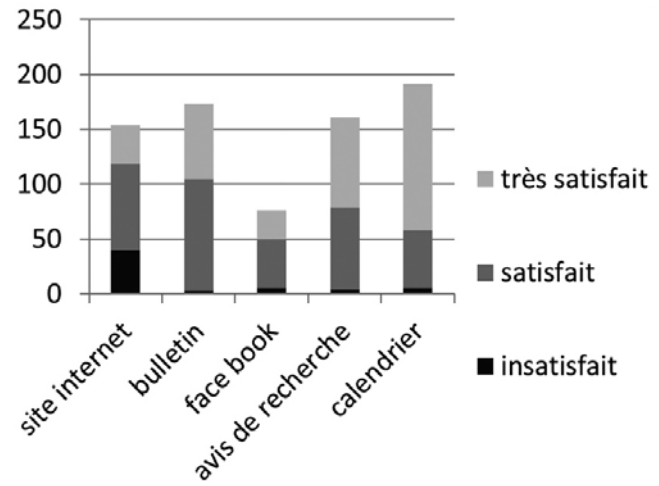
Du rêve à la réalisation

Un grand nombre de projets, petits et grands ont pu être réalisés et ont marqué les esprits, comme vous nous l'aviez confié.



D'autres attendent de naître. Cependant un nombre important de remarques témoignent d'un manque de visibilité des actions et des possibilités d'implication. Nous ouvrons donc un chantier afin d'améliorer ce point !

On va surfer!

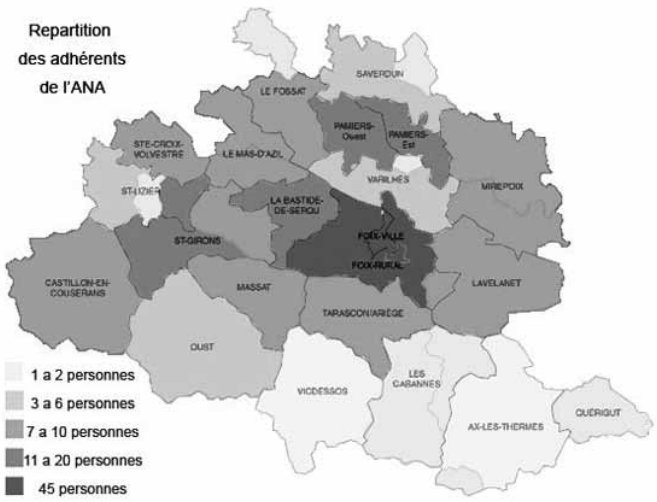


L'avis des adhérents sur les outils de communication

A propos des outils de communication, vos retours sur ceux existants nous permettent de mettre en priorité des axes d'amélioration.

Nous sommes heureux de vous annoncer l'arrivée d'un nouveau site internet ! Actuellement en gestation, il verra le jour très prochainement. Nous supposons que le faible nombre de réponses concernant la page face book est lié au faible taux d'utilisation ou manque de connaissance de cet outil. En revanche, le calendrier de l'ANA'ture est fortement apprécié ... Nous avons besoin de vous pour le diffuser, nous lançons donc un appel à volontaires !

Dans l'espace



Selon la répartition géographique des adhérents, l'Ana rayonne sur la majorité de l'Ariège, excepté sur la vallée de la haute Ariège, en particulier sur deux cantons : le Vicdessos et Ax-les-thermes.

Certains adhérents témoignent de difficultés liées à leur isolement. Cette répartition de la présence sur le territoire est une richesse pour d'éventuels projets mais peut également être un réel frein. Nous vous proposerons donc des nouveautés afin d'utiliser cette donnée à votre avantage et dans l'intérêt des actions.

Ce petit résumé vous donne un avant goût d'un article plus complet qui paraîtra dans la prochaine édition. Grâce à cet état des lieux nous engageons un travail afin de favoriser une vie associative dynamique et de qualité. Perpétuel chantier, si vous souhaitez nous faire part de vos suggestions, il n'est jamais trop tard, n'hésitez pas ! Nous vous tiendrons au fait des avancées des différents programmes. Affaire à suivre ...

Noémie LARRUE

L'alphabet du botaniste en herbe
B comme Brassicaceae

Cette famille comprend environ 4000 espèces, réparties en 380 genres. Appelée aujourd'hui la famille des Brassicacées, c'était autrefois la famille des Crucifères.



Arabette tourette, *Arabis turrita* L.



Cakilier maritime, *Cakile maritima* Scoop.

Crucifère, parce que dans cette famille, les fleurs ont 4 pétales disposés généralement en croix. Ces 4 pétales sont supportés par un calice composé de 4 sépales.

Leurs feuilles sont simples, généralement alternes, rarement opposées et n'ont pas de stipules.



Ravenelle, *Raphanus raphanistrum L.*

Les fruits des Brassicacées prennent différentes formes et sont appelés **siliques** s'ils sont plus longs que larges ou **silicules** s'ils sont aussi larges ou plus larges que longs.



Silique de Cardamine des prés, *Cardamine pratensis* L.



Silicule de Biscutelle lisse, *Biscutella laevigata* L.

Beaucoup de plantes de cette famille sont comestibles à l'état sauvage. On en retrouve certaines dans nos jardins comme les choux, la roquette, les radis, les navets. D'autres sont cultivées comme le Colza ou la cameline pour faire de l'huile, ou la moutarde et le cresson. Elles contiennent des doses importantes de vitamines A et C et sont sources de fibres alimentaires.

Floralement,

Catherine MAHYEUX
www.botaniste-en-herbe.net

Le Pesquié : portrait d'une prairie pas commes les autres

Grâce à vos dons [1] et l'appui financier de l'Agence de l'eau Adour-Garonne, l'Ana, en tant que Conservatoire d'espaces naturels, a pu acheter la prairie humide du Pesquié sur la commune de Lagarde, en avril dernier. Nous remercions tous ceux qui ont pu permettre cette importante acquisition.

Cette prairie inondable de 8ha compte parmi les plus grandes recensées à ce jour en Ariège. Son intérêt fonctionnel est donc majeur à l'échelle du bassin versant en terme de stockage d'eau, de protection contre les inondations, de soutien des cours d'eau et de la nappe en période d'étiage, mais aussi d'épuration.



Jacinthe de Rome, Bellevalia romana

Cette prairie humide recèle également de nombreux trésors naturalistes. Elle abrite la plus importante station de Jacinthe de Rome, *Bellevalia romana,* de l'Ariège (plus de 1000 pieds). Cette espèce protégée au niveau national bénéficie d'un plan d'action animé

[1] 64 personnes ont soutenu cette acquisition sur Ulule et 27 adhérents ont répondu à l'appel aux dons lancé cet hiver.

par le Conservatoire Botanique National des Pyrénées et de Midi-Pyrénées.
Mais nos visites de terrain ont également pu confirmer la présence d'*Alopecurus bulbosus*, graminée protégée et rare en MIdi-Pyrénées !

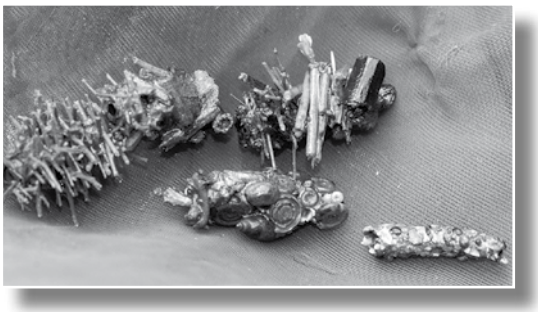
Afin de préserver la fonctionnalité de la prairie et sa population de Jacinthe de Rome, l'Ana met en place des actions de gestion conservatoire adéquates, en maintenant un pâturage ou une fauche compatibles avec ses enjeux floristiques et faunistiques.



Pélodyte ponctué, *Pelodytes punctatus*

Cette zone humide, inondée une partie de l'année, parcourue par des drains, est un site de reproduction de plusieurs espèces d'amphibiens protégées au niveau national. Au cours de deux sorties naturalistes les 11 et 25 avril dernier, nous avons pu observer des têtards de Grenouille agile, *Rana dalmatina*, des adultes de Tritons palmés, *Lissotriton helveticus*, Pélodytes ponctués, *Pelodytes punctatus*, et Rainettes méridionales, *Hyla meridionalis*.

Les petits drains accueillent aussi une faune de mollusques et insectes aquatiques. La constitution variée des nombreux fourreaux de trichoptères trouvés de formes diverses (végétaux, graviers, coquilles de mollusques) nous a permis indirectement d'identifier plusieurs espèces de mollusques : coquilles plates de planorbes, coquilles d'escargots (*Physa sp.*) …



Espèces diverses de phryganes, Trichoptères

Pour l'anecdote, nous avons pu observer en surface l'étrange ballet des girins (*Girinus sp.)* étranges coléoptères aquatiques munis d'yeux doubles, une partie au-dessus de l'eau et une partie au-dessous.

Une faune entomologique encore discrète en début de saison.
En début de saison les Odonates étaient encore discrets, mais nous avons pu croiser des individus immatures d'*Enallagma cyathigerum* et d'*Erytromma lindenii,* petites « demoiselles » dont les larves se développent certainement dans ces bras d'eau libre. Plus tard en saison, il est vraisemblable que nous puissions observer une faune odonatologique plus diversifiée. De manière générale, une exploration plus approfondie au cours de visites échelonnées dans le temps devrait permettre de compléter et préciser la composition de cette faune liée au milieu humide et à l'eau.

Quelques Lepidoptères : nous avons observé un Sphinx de la vigne, des Hesperidae, des Chenilles d'Hyponomeute sur fusain, un machaon.



Papilio machaon

Au niveau des Coléoptères, ont été trouvées des espèces de Cetoniidae assez banales. A noter plusieurs espèces de « taupins », dont *Agrymus murinus* (gros Elatéridé gris souris, lié en général aux jardins). Il y en a peut-être eu sur certaines zones ?

Etait présente également une faune assez banale au niveau des Diptères (des espèces classiques de printemps), avec des Tipulidés, sorte de grands moustiques plus connus sous le nom de « cousins », *Tipula vernalis* (nombreux, très communs), des *Bibions bibio marci* (mouches noires printanières).
La zone lisière de bois et prairie devrait cependant être très favorable pour les insectes.

Chez les Syrphidae, nous avons observé une faune banale, dont des espèces liées à la présence de bétail: *Helophilus pendulus, Rhingia campestris*, quelques rares individus ou des petites espèces banales en prairie, *Sphaerophoria scripta, Melanostoma mellinum, Eristalis similis*.



Eristalinus taeniops

Mais une espèce certainement rare, *Eristalinus taeniops* (première donnée à notre connaissance en Ariège) a été observée en lisière de forêt avec d'autres espèces: *Eristalis similis, Epistrophe eligans* ...

Nous avons croisé aussi d'assez nombreux criquets, dont une espèce fréquente en début de saison, une des très rares espèces qui passent l'hiver à l'état adulte : *Aïolopus strepens*.

Sur le chemin d'accès au site, nous sommes tombés lors de la première visite sur un couple de criquets migrateurs (*Locusta migratoria cinarescens*). Cette espèce, il y en a plusieurs, se rencontre ça et là mais surtout dans les zones littorales et les départements méditerranéens. Cette observation est à ma connaissance rare en Ariège.
Le criquet migrateur se présente sous deux formes :
- phase solitaire reconnaissable à la grosse carène sur le pronotum bombé (comme ici)
- phase grégaire avec pronotum plat sans carène.



Couple de *Locusta migratoria cinarescens*

Jean MAURETTE

Retour sur la sortie croquis de terrain du 12 avril 2015

Si le programme de la journée était calé depuis longtemps, le temps qu'il allait faire restait hypothétique… Mais c'est sous un soleil radieux et un ciel sans nuage que notre petit groupe de 6 s'est retrouvé sur le Prat d'Albis.

Equipés de feuilles et de crayons, et après avoir écouté attentivement les conseils du « capitaine », nous nous sommes attelés à notre première mission : dessiner ce que l'on souhaitait, un rocher, un paysage, une fleur… ou une petite bête. Puis nous avons recommencé, mais sans modèle, après avoir attentivement examiné l'objet du futur croquis: pas si simple !



A la pause repas, après avoir croqué les parapentistes en vol, changement de décor, Julien souhaite aller dans la forêt pour y trouver des oiseaux comme modèles. Le pique-nique les pieds dans l'herbe est l'occasion d'échanger et de découvrir sa bibliothèque naturaliste.

Puis nouveau défi : trouver un oiseau et le dessiner… Mais comme ils s'amusent à chanter en se cachant, ce sont les branches des hêtres qui nous offrent un beau travail de perspective ! Frustré par le cache-cache des volatiles, Julien utilise comme dernier exercice ses guides ornithologiques pour simuler le passage (rapide) d'une marmotte, puis d'une hirondelle… Et c'est à l'arrivée des nuages que nous finissons notre belle initiation au croquis sur nature !

Sophie ESNAUT

Brèves ariégeoises...

Afflux de printemps

Les épisodes répétés de vent d'Est et Sud-Est en Afrique du Nord auront fourni un printemps ornithologique 2015 exceptionnel en France. De nombreuses espèces migratrices orientales ont ainsi fait leur apparition (pour certaines pour la première fois) cette année. Deux afflux particulièrement remarquables ont été notés dans de nombreuses régions de France :
- celui de la Bécassine double,
- et celui du Faucon kobez.

Pour la première espèce, une observation d'un individu blessé puis mort peu après à Lissac (recueilli et identifié par P. Fosty) fournit la première mention ariégeoise et la troisième mention régionale. Trouvée ici dans un secteur plutôt inattendu, cette grosse bécassine fréquente habituellement les zones humides, comme les autres espèces de bécassines.

Pour le Faucon kobez, la quantité d'observations et d'individus en France place également l'année 2015 dans les annales. Ce petit faucon au plumage original (le plumage de la femelle étant très différent celui du mâle) a été observé à plusieurs reprises en Ariège cette année, avec un cumul d'au moins 10 individus, ce qui fait certainement de 2015 une année record pour l'Ariège aussi !

Sylvain REYT

Champagne pour les Gypaètes barbus de Sinsat !

Le jeune Gypaète barbu de Sinsat s'est envolé samedi 13 juin. En fait il a dérapé de l'aire à force de gigoter (comme c'est souvent le cas), puis il a fait un petit vol plané descendant et a atteri sur une zone rocheuse moins verticale que celle de l'aire. La ponte a dû avoir lieu entre le 15 et le 30 décembre. La surveillance du site qui a démarré en avril a porté ses fruits : il s'agit du premier jeune depuis 2006 !

Martine Razin

Les potins ornithologiques des derniers mois ...

En ce début de mois de juin, nous suivons 11 couples de Milans royaux et 3 couples de Vautours percnoptères. Concernant les Milans royaux, la période d'éclosion est terminée. Les parents se consacrent désormais au nourrissage des poussins. On recense 13 poussins pour les 8 nids visibles. 3 nids sont bien dissimulés, derrière des feuilles, ce qui nous empêche de voir le nombre de petits. Nous avons malheureusement constaté un échec sur une couvée de 3 poussins. Malgré cela, le cru 2015 s'annonce bien avec au minimum 13 poussins, avec des couvées allant de 1 à 3 petits. En ce 10 juin, on ne peut plus vraiment parler de poussins. Ces petites boules blanches arborent désormais un beau plumage marron et leur duvet de bébé devient peu à peu inexistant. On peut déjà voir certains de nos jeunes en train de s'exercer en effectuant des battements d'ailes.



Vautours percnoptères au nid

Chez les Vautours percnoptères, on prend plus son temps. Un des trois couples vient tout juste d'avoir son premier poussin. Concernant les deux autres, il semblerait que l'éclosion soit proche.

Celia ABADIE

Les plantes exotiques envahissantes en Midi-Pyrénées

Qu'est-ce qu'une plante exotique envahissante ?

Une plante exotique envahissante est une plante introduite par l'homme, volontairement ou involontairement, en dehors de son territoire d'origine, et dont les populations s'accroissent spontanément et colonisent rapidement le territoire d'introduction, pouvant avoir des conséquences négatives sur les écosystèmes, les milieux naturels et les espèces indigènes. Certaines espèces peuvent aussi avoir un coût pour l'économie ou représenter une menace pour la santé humaine ou animale.

La faune et la flore exotiques envahissantes sont aujourd'hui considérées comme l'une des principales causes de disparition de la biodiversité mondiale.



Balsamine de l'Himalaya

Toutes les plantes exotiques rencontrent des difficultés pour s'installer hors de leur région d'origine. On estime que sur 1 000 plantes introduites, 100 arrivent à se maintenir sans l'aide de l'homme, 10 parviennent à former des populations stables et 1 seule devient envahissante.

A chaque difficulté rencontrée, les sujets les plus aptes à survivre localement sont sélectionnés. Au fil des étapes de la sélection, après plusieurs dizaines d'années, certaines plantes exotiques disparaissent, d'autres deviennent envahissantes, ont un développement incontrôlable et des impacts multiples.

Les plantes exotiques envahissantes peuvent provoquer ainsi de sérieux dérèglements écologiques et engendrer parfois des problèmes économiques voire sanitaires. Ces plantes exotiques ne sont pas à confondre avec les plantes indigènes qui peuvent proliférer dans les milieux remaniés (champs, jardins...).

Un danger pour la faune, la flore et les écosystèmes locaux

Dotées de capacités de reproduction, d'adaptation et de dispersion très efficaces, d'une vigueur singulière et d'un nombre réduit ou nul de prédateurs, les plantes exotiques envahissantes sont de redoutables concurrentes pour les plantes locales. Elles consomment la lumière, les ressources du sol, et vont jusqu'à transformer les paysages et appauvrir l'ensemble de la biodiversité. Les répercussions peuvent être irréversibles : disparition d'étangs envahis, colonisation de prairies et pâturages, disparition locale d'espèces animales ou végétales fragiles, érosion des berges de cours d'eau, perte de l'identité paysagère et fragilisation des écosystèmes…

Un coût pour les contribuables et l'économie

Le chiffrage des impacts économiques des plantes exotiques envahissantes est difficile. Il prend en compte :

- les pertes économiques pour les activités humaines (baisse de rendement des cultures, perte d'usage des terrains envahis…),
- les surcoûts des mesures de contrôle (entretien des bords de route, restauration et replantation des berges, traitements des cultures envahies …),
- les surcoûts liés à la dégradation des écosystèmes (fragilisation des milieux aquatiques, de la couverture des sols, dégradation de la qualité des eaux…)
- ou ceux liés à l'augmentation des frais sanitaires…

Plus d'informations à l'adresse suivante :
http://pee.cbnpmp.fr/sites/pee.cbnpmp.fr/files/2014-05-22-Plan_regional_pee.pdf

Jérôme Dao (CBNPMP)
Conservatoire botanique national des Pyrénées
et de Midi-Pyrénées

Zoom sur l'Ariège !

Des actions de gestion et de sensibilisation

Les plantes ... Il y en a des belles, des colorées, des comestibles, des vivaces, des grimpantes, des rampantes, mais aussi des invasives !


Ailante

Vous croiserez peut-être ces dernières au cours de vos balades au bord de l'eau, en jardinant ou lors de vos achats en jardinerie. L'Ana propose au grand public de mai à juillet un programme de découverte des plantes invasives les plus courantes en Ariège, mais aussi des moyens de lutte contre cette végétation envahissante et plutôt coriace, à travers quelques soirées diaporamas et sorties de terrain, ainsi qu'un reportage radio sur les ondes locales (Radio Couserans et Radio Transparence).


Balsamine de l'Himalaya


Buddleia du Père David

En Ariège, cinq de ces espèces exotiques envahissantes sont particulièrement répandues : l'Ailante, la Balsamine de l'Himalaya, le Buddleia du Père David, les renouées asiatiques et le Robinier faux-acacia.

Ces espèces originaires de pays lointains ont été introduites pour leur aspect original, leur intérêt ornemental ou mellifère, mais peu à peu, elles se sont disséminées hors des parcs et jardins et ont commencé à fortement envahir notre paysage.


Renouée asiatique

Le nombre important de graines qu'elles produisent et leur facilité à se reproduire de manière végétative (non sexuée) font qu'elles ont un grand pouvoir de reproduction. Leur capacité d'adaptation leur permet de résister aux perturbations (forts écarts de températures, crues ...).


Robinier faux-acacia

Et l'homme participe aussi à la création de conditions qui leur sont favorables : les remaniements de terrains, les plantations de ces espèces en bord de route ou de cours d'eau qui permettent la dispersion des graines. De plus, ces plantes ont été introduites sans leurs concurrents ni leurs prédateurs et très peu d'herbivores sont actuellement susceptibles de les consommer, elles s'implantent donc rapidement sur de grandes surfaces, en formant des fourrés hauts et denses qui gênent ou empêchent la pousse des autres végétaux.

La situation en Ariège n'est pas encore critique, mais dans certaines régions de France ou du monde, elle est très alarmante. Ne serait-il pas temps d'agir avant qu'il ne soit trop tard ?

Quels moyens pour lutter contre ces invasives ?

La lutte contre ces invasives est souvent difficile et longue. Une bonne compréhension des atouts et des faiblesses de chacune de ces espèces, notamment de leur mode de dissémination, aidera à un contrôle efficace des foyers concernés. Dans tous les cas, la gestion la plus précoce possible doit être privilégiée.

La méthode la plus simple pour limiter l'envahissement reste d'éviter de les acheter, de les planter et choisir d'autres espèces pour agrémenter nos espaces publics et nos jardins. Cela permettra ainsi de favoriser la biodiversité locale.

Les remaniements de terrain, les aménagements divers qui dispersent les fragments profitent à ces envahisseurs qui se reproduisent par bouturage. Ils sont dispersés par des engins de chantiers non nettoyés, lors du transport des déchets verts dans des bennes non hermétiques, à l'occasion d'une fauche de bords de route ...

Les bouleversements de milieux (forêt, ripisylve, prairie, berge ...), dégradant les végétations en place, leur ouvrent de nouveaux espaces de conquête. Aussi, réaménager les espaces envahis en créant de l'ombre grâce à des plantes d'essences locales semble être une des rares solutions efficaces.

Chacun d'entre nous peut limiter la propagation, en modifiant quelques habitudes :

- en préservant les milieux naturels et la végétation en place, qui est la meilleure barrière à l'installation de nouvelles espèces, et donc éviter de créer des espaces ensoleillés en réalisant des éclaircies, s'il y a des plantes envahissantes à proximité,



Ambroisie à feuilles d'armoise

- en compostant ces plantes (ou morceaux de plante) plutôt qu'en les jetant, car elles se bouturent facilement. Attendre que le compostage soit complet et exempt de graines, avant de l'utiliser,

- en préférant des coupes régulières associées à d'autres traitements,

- en veillant à la provenance et l'origine des remblais utilisés dans les aménagements.

Enfin, la gestion des plantes exotiques envahissantes comprend l'anticipation de la venue de nouvelles espèces, ou de nouvelles stations d'espèces déjà recensées ailleurs sur le territoire.

Fanny BARBE

Les ambroisies, des plantes invasives dangereuses pour la santé !

L'Ambroisie à feuilles d'armoise (*Ambrosia artemisiifolia*) et l'Ambroisie trifide (*Ambrosia trifida*) sont deux espèces annuelles originaires du continent Nord-Américain.
Ces deux espèces sont connues pour être, dans leurs zones natives, à la fois des «mauvaises herbes» des cultures et des plantes aux pollens très allergisants. Elles sont à l'origine d'allergies et d'affections cutanées ou respiratoires sévères déclenchées par leur pollen. Il suffit de quelques grains de pollen par mètre cube d'air pour que les symptômes apparaissent chez les sujets sensibles : rhinite survenant en août-septembre et associant écoulement nasal, conjonctivite, symptômes respiratoires tels que la trachéite, la toux, et parfois urticaire ou eczéma. Dans 50% des cas, l'allergie à l'ambroisie peut entraîner l'apparition de l'asthme ou provoquer son aggravation.

On constate actuellement l'expansion de l'Ambroisie à feuilles d'armoise en France. Près de 1,2 millions de personnes y seraient allergiques mais ce nombre croit chaque année. En région Rhône-Alpes, région la plus touchée par cette plante envahissante, le coût sanitaire atteint 15,5 millions d'euros en 2013.

Outre les nuisances sanitaires pour la population, l'Ambroisie engendre des surcoûts importants en agriculture : baisse du rendement des cultures, baisse de la valeur des récoltes liée aux impuretés, coûts des traitements ...

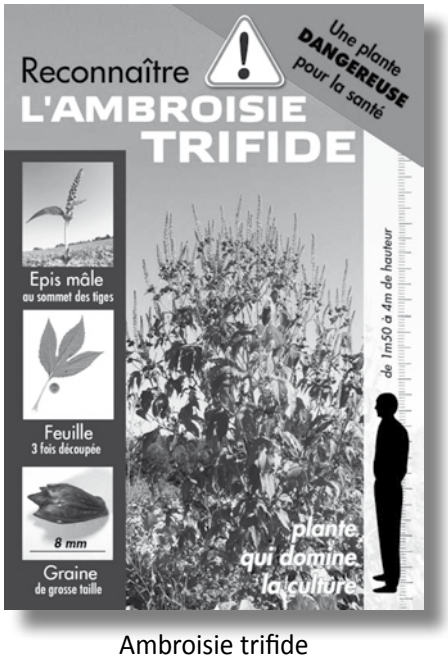
Identification des deux Ambroisies

L'Ambroisie à feuilles d'armoise est une plante annuelle pouvant atteindre 1 à 2 m, velue, buissonnante, avec des épis dressés bien caractéristiques lui donnant un aspect élégant.

L'Ambroisie trifide est une plante annuelle 'géante' quand les conditions lui sont favorables, qui se distingue de l'Ambroisie à feuilles d'armoise par sa taille (variable de 1,50 m à 4 m), mais surtout par la forme de ses feuilles.

Des répartitions différentes et en expansion

L'ambroisie à feuilles d'armoise a été observée sur une très grande partie du territoire français, soit 91 départements en 2014, avec une présence beaucoup plus marquée dans l'ensemble de la vallée du Rhône, ainsi que dans les vallées de la Loire et de l'Allier.



Ambroisie trifide

Elle est présente aujourd'hui de manière localisée dans tous les départements de Midi-Pyrénées.

On constate sa progression le long de certains axes (routes, rivières…), dans les chaumes de céréales et en bord de cultures, et dans les terrains aménagés ou délaissés en zones urbaines et périurbaines. Sa présence et l'importance de ses populations sont très probablement sous-estimées.

L'Ambroisie trifide est encore rare. Elle est observée dans la région toulousaine, en Ariège, dans le Gers et le Tarn et Garonne, principalement dans des cultures de maïs irriguées. En Ariège, elle a été notée dans le nord du département, dans les années 2005, 2007, surtout sur les secteurs de Pamiers et Saverdun.

Aussi cet été, l'Ana et le Conservatoire Botanique National des Pyrénées et de Midi-Pyrénées souhaitent mettre à jour ces anciennes observations, afin d'évaluer l'état d'envahissement par ces plantes des secteurs indiqués et travailler sur des mesures de gestion pour limiter, si possible, la propagation de ces espèces. Un appel à volontaires a été lancé auprès de nos adhérents botanistes pour cet état des lieux.

Comment lutter contre leur propagation

La lutte contre les ambroisies s'appuie sur la sensibilisation des publics au contact de la plante (jardiniers, agriculteurs, chasseurs, pêcheurs, services d'entretien des berges, des voies de communication, des parcs, gestionnaires de milieux naturels), la détection précoce et la mise en œuvre d'actions de contrôle pour limiter son extension et réduire les émissions de pollen.

Afin de coordonner les actions de prévention et de lutte mises en place aux niveaux national et local contre ces ambroisies, un Observatoire des ambroisies a été créé en 2011 par les ministères chargés de la Santé et de l'Agriculture et l'Institut national de la recherche agronomique (Inra).

Sources :
http://www.ambroisie.info/pages/observatoire.htm
http://www.sante.gouv.fr/l-ambroisie-une-plante-sous-surveillance.html
http://http://pee.cbnpmp.fr/especes/l'ambroisie-feuilles-d'armoise

Carole HERSCOVICI

Appel aux bénévoles

Depuis plusieurs années, l'Ana travaille sur *Maculinea alcon*, le fameux Azuré des mouillères. Ce lycène, dont la chenille se développe au sein d'une fourmilière, possède une répartition connue inégale en Ariège et nous souhaitons prospecter de nouveaux secteurs potentiels.

Nous recherchons donc un groupe de bénévoles motivés et disponibles au mois d'août, afin de parcourir avec nous le territoire de l'Ariège pour découvrir, peut-être, de nouvelles populations de ce papillon protégé.

Si vous souhaitez recevoir des informations sur cette espèce et/ou participer aux prospections, envoyez moi vos coordonnées à alexis.c@ariegenature.fr.

Alexis CALARD


Azuré des mouillères

Sommaire

• Editorial 1
• La vie associative à la loupe.....2
• L'alphabet de Botaniste en Herbe : B comme Brassicaceae.....4
• Le Pesquié : portrait d'une prairie pas comme les autres..... 4
• Retour sur la sortie croquis de terrain du 12 avril 2015.....6

Brèves ariégeoises...
• Afflux de printemps 7
• Champagne pour les Gypaètes barbus de Sinsat !.....7
• Les potins ornithologiques des derniers mois.....7

Dossier du mois
• Les plantes exotiques envahissantes en Midi-Pyrénées.....8
• Zoom sur l'Ariège.....9
• Les ambroisies, des plantes invasives dangereuses pour la santé.....10
• Appel aux bénévoles.....11
• L'équipe de l'Ana en mouvement ... les nouvelles recrues de 2015 12
•Grand ménage de printemps.....12

L'ANA est aussi Conservatoire des espaces naturels de l'Ariège et labellisée CPIE de l'Ariège

Conservatoire d'espaces naturels Ariège — CPIE ARIÈGE

L'équipe de l'Ana en mouvement ... les nouvelles recrues de 2015

Cette année, de nombreuses stagiaires et services civiques ont rejoint l'équipe. Merci à Célia ABADIE, Chloé AGNES, Sandy BULTE, Lucile CAILLAUX, Héloïse DALENS, Chloé GOS, Noémie LARRUE, Soizic SEON pour leur agréable collaboration et leurs heureuses contributions. Nous leur souhaitons à toutes une belle continuation.



Grand ménage de printemps

Notre site internet méritait un bon lifting, tant dans l'apparence que dans son contenu et sa navigation. Cela faisait plusieurs années que nous avions travaillé dessus en pointillé, avec quelques administrateurs. Grâce à Chloé Agnès, étudiante en communication et stagiaire à l'Ana, en lien avec le travail de Noémie Larrue sur la vie associative, voilà que ce travail aboutit à un joli site relooké. Il est plus aéré, intuitif, fonctionnel et répond d'avantage aux besoins de nos adhérents et des internautes en général. Ne soyez donc pas surpris si, par un beau matin de juillet, en voulant savoir quelles activités naturalistes se profilent à l'horizon, vous découvriez une interface différente sur notre site web (www.ariegenature.fr).

N'hésitez d'ailleurs surtout pas à nous faire part de vos remarques, ou propositions d'articles ! Ce site est le vôtre et nous souhaitons qu'il soit le reflet de la vie associative de l'Ana. Notre page facebook (plus de 650 abonnés) est un très bon média pour communiquer rapidement des événements, mais notre site nous permet de proposer un contenu plus complet et plus représentatif de toutes nos activités. Bonne visite !

Julien VERGNE





Rédaction : les auteurs des articles ainsi que toute l'équipe de l'Ana. **Maquette :** Annabelle DELVIGNE. **Mise en page :** Carole HERSCOVICI.
Photos : Boris BAILLAT, Fabienne BERNARD, Maurice DEDIEU, Annabelle DELVIGNE, Jordi ESTEBE, Catherine MAHYEUX, Jean MAURETTE, Julien VERGNE. **Dessins** : Julien VERGNE
Editeur : Association des Naturalistes de l'Ariège - Conservatoire d'espaces naturels de l'Ariège - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège - Co-présidents : Jean-Michel DRAMARD, Jean MAURETTE - Siège social et Adresse : Vidallac 09240 ALZEN - Tél : 05.61.65.80.54 - Mail : ana@ariegenature.fr - Site : www.ariegenature.fr

Dépôt légal : Juillet 2015. **ISSN :** 1953-0153. **Tirage :** 550 exemplaires.
Envoyé gratuitement aux adhérents de l'association. Disponible en Pdf sur notre site Internet
Impression : imprimé sur du papier issu des forêts gérées durablement, par Scop Ruffié (09)

Publication réalisée grâce au concours financier de :